

Et le jugement le voici !

Jn 3, 14-21

Le jugement divin est une chose délicate dans notre religion chrétienne. Car qui dit jugement dit colère, châtement, condamnation, et damnation. Voici tous les mots qui pourraient survenir tels des synonymes du jugement dans la Bible. Et même si l'on pouvait se consoler, se rassurer, en se disant que finalement c'est plutôt dans l'Ancien Testament qu'il y a un dieu juge, un dieu vengeur, eh bien ça ne rassure pas longtemps. Car il suffit de lire les paraboles du Christ, ou de lire les épîtres de Paul, ou encore de feuilleter le livre de l'Apocalypse et revoilà la sentence divine qui ressurgit.

Mais il y a encore plus terrifiant que le jugement de l'Éternel après notre vie, il y a le jugement divin qui se fait sentir dans cette vie, ici-bas ! Comment donc me direz-vous ? Dieu descendrait-il du ciel afin de nous foudroyer, ou bien nous enverrait-il la maladie ou la peste comme dans les temps anciens ? Non, je ne crois pas, mais malheureusement il existe des croyants, des religieux qui se croient les dépositaires de ce genre de jugement.

Des hommes, des femmes qui non seulement se permettent de juger autrui, mais de le condamner, et même parfois publiquement au nom de Dieu. Des personnes qui maudissent au nom de Dieu et même certaines qui tuent au nom de ce fameux verdict divin.

Prenons un exemple célèbre, le philosophe Baruch Spinoza. Un génie, un homme paisible, qui eut pour seul tort de discuter les vérités religieuses de son époque. Il sera excommunié par la communauté juive néerlandaise, on essaiera de le censurer, de le faire arrêter, il échappe même à une tentative de meurtre. Il mourra à 44 ans dans une solitude quasi complète. Sa famille l'a rejeté, la femme qu'il souhaitait épouser l'a rejeté tout cela parce qu'il osait penser autrement. Seuls ses amis philosophes et libres penseurs lui permirent de pas être totalement seul. Il sera enterré dans un carré protestant en 1677.

Cet homme, tout au long de son existence, n'aura rien fait d'autre qu'essayer de communiquer son amour de la vie et de l'humanité à ses contemporains, afin de les délivrer de la haine, de la peur, de la superstition et de la tristesse. Il restera fidèle à ses principes tout au long de la vie et refusera même une chaire de philosophie afin de garder une autonomie totale. Il nous lègue l'Éthique, la Réforme de l'entendement, le Traité politique, ainsi qu'un précis de grammaire hébraïque.

A cause de l'excommunication religieuse qu'il a subie, de ce jugement au nom de Dieu, sa vie entière sera une vie de solitude et de fuite. Mais je vous propose d'écouter ce jugement que l'on nomme en hébreu, un Hérem, et qui fût prononcé sur Spinoza en 1656: p 198

Voici ce que le jugement de Dieu, interprété par les hommes peut causer comme dégâts. Alors vous me direz aujourd'hui, l'on n'excommunie plus les gens, non bien sûr, mais on peut tout à fait les persécuter, moralement et physiquement, tout autant, au nom de la religion.

J'en veux pour preuve des pasteurs, des prêtres, des rabbins, des imams, qui s'expriment publiquement sur internet, afin de juger la vie des gens, de donner leurs opinions tellement intéressantes, tellement intelligentes, afin de condamner et de haïr, afin de contrôler les consciences.

Où donc est-il cet amour qui est soi-disant le point commun de toutes les religions du monde ? Où est-il ce fameux commandement de Jésus, qui nous invite à ne pas juger, c'est-à-dire à ne pas condamner autrui ?

Bien il est temps de voir ce que Jean, lui, pense du jugement et si son éclairage peut nous permettre d'interpréter les choses un peu différemment...

Mais j'y pense quelles sont habituellement les façons de concevoir le jugement de Dieu dans la Bible ? Et bien à mon avis il y en a deux habituelles.

La première est d'ordre éthique :

Dieu applique sa justice afin de défendre la veuve et l'orphelin, afin d'empêcher le mal de détruire les plus faibles, les plus démunis. Ce sont toutes les prescriptions qui interdisent de nuire à son voisin, le vol, le meurtre, la vengeance, la médisance. Tout ce qui opprime et agresse autrui. Lorsque ces commandements-là sont violés, et afin de délivrer les victimes, Dieu promet sa délivrance qui passe par l'application de sa justice. Une lutte contre le mal, y compris par la force et lorsqu'il s'agit de faire mourir le méchant en question.

Ce jugement-là est d'ordre éthique et s'apparente à notre propre justice humaine, il s'agit de protéger les victimes et d'empêcher de nuire tous ceux qui écrasent leurs frères humains. Le péché, en ce sens là, est donc défini par une violation éthique, il consiste en la violence que l'on commet envers autrui. Caïn qui par exemple tue son frère, David qui fait mourir son commandant afin de récupérer sa femme. Etc...

Le second type de justice, elle, est différente. Elle concerne les péchés contre Dieu lui-même. Par exemple la violation du Shabat, la profanation du nom de Dieu, ou bien la non-croyance en lui, ou en Jésus-Christ. Cette justice-là ne concerne plus directement l'Éthique mais plutôt le fait de ne pas rendre à Dieu la gloire et la révérence qui lui est due. C'est exactement l'idée de la justice substitutive dans le christianisme. Jésus est mort sur une croix, car l'offense faite à Dieu est trop grande pour qu'un humain puisse donner quoi que ce soit pour la réparer. Car Dieu est le roi de l'univers et en tant que tel, toute offense qui lui est faite par un être humain est irréparable. Le commun des mortels ne peut réparer un tel péché. C'est ce que l'on appelait le crime de lèse-majesté.

La sanction est normalement une mort immédiate. C'est la raison pour laquelle Jésus qui est l'incarnation de Dieu meurt sur la croix, pour porter notre offense et subir notre jugement. Car seul ce qui est divin peut réparer une offense faite au divin. C'est la fameuse substitution. Dans cette vision, la justice est une punition faite contre une offense divine. Et le péché est défini comme l'incroyance ou le non-respect de la volonté de Dieu.

Voici donc deux formes de justices divines qui parfois se recoupent, au sein des livres bibliques, et parfois pas du tout : ou bien la justice éthique ou bien la justice punitive.

Donc si je récapitule, ces deux formes de justices s'appliquent contre un péché qui s'exprime par la violence, ou bien par l'incroyance et le non-respect de Dieu.

Jean, lui, va nous présenter une vision théologique encore différente, ni éthique, ni morale. Et pour ce faire, Jésus, va prendre une image intéressante : les serpents d'airain dressés dans le désert. Qui se rappelle cet épisode ? Pour faire court, lorsque le peuple hébreu est dans le désert, il en a assez de la manne et il râle, alors pour le punir Dieu lui envoie des serpents brûlants (exagération marseillaise) et Dieu lui dit fais toi aussi un serpent brûlant et tu le mettra sur une hampe. Chose intéressante le mot hébreu utilisé pour brûler est Sérourph, qui a donné Séraphim, l'ange qui garde l'arbre de vie au jardin d'éden avec une épée flamboyante. Donc Moïse va mettre un serpent en bronze sur un bâton. Là encore petit élément remarquable c'est que le mot bronze Neroshet, provient de la racine Nahash qui signifie un serpent. Ce serpent de bronze était donc exposé devant le peuple et tous ceux qui le regardaient étaient guéris du poison qui les brûlait.

Ce que je trouve particulièrement intéressant ici, c'est que Jésus en se comparant au serpent de bronze de Moïse, induit une analogie inhabituelle pour le salut. En effet les hébreux qui étaient mordus ont été empoisonnés, ils étaient donc malades. Le serpent, lui, avait une fonction curative, thérapeutique, ce qui est d'ailleurs très souvent le cas dans la plupart des mythologies : pensez simplement au symbole du Caducée (qui est un serpent sur un bâton) qui est l'emblème des pharmacies mais plus largement le symbole de la médecine. Ce serpent donc avait pour fonction de guérir, de guérir leur maladie, leur poison. Ici, le salut est donc une guérison, c'est l'image que le Christ prend chez Jean, la guérison d'une maladie. Et ce faisant si le salut en Christ est une guérison, c'est que le péché est une maladie.

Attendez mais ce n'est plus du tout la même chose que les deux autres définitions que nous avons évoquées tout à l'heure, car là le péché était soit un acte anti-éthique ou amoral. C'est-à-dire qu'il rend pleinement responsable celui qui le commet. Si le péché est une maladie c'est que le pécheur est atteint d'un mal, qu'il a été en quelque sorte vaincu par le mal. Cela signifie qu'il est lui aussi une victime. Ce que ne prennent absolument pas en compte les deux autres définitions de la justice que nous avons entendues.

Et si nous lisons la suite cela se confirme : car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour qu'il soit jugé mais que par lui le monde soit sauvé. C'est à dire guéri. Celui qui ne croit pas au Christ subit le jugement mais quel est du coup ce jugement ?

La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres car leurs œuvres étaient mauvaises. La lumière offre la guérison à tout homme qui la souhaite, mais le péché est défini ici comme un mal qui, non content de détruire et faire souffrir, culpabilise celui qui en est la victime. Pour être guéri, en d'autres termes il faut admettre que l'on est malade, et c'est cela le plus difficile. C'est pourquoi certains préfèrent rester dans les ténèbres. Car ils n'ont pas conscience d'être mal portants ou bien ils ont honte de leurs actes. Voici la vision du jugement de Jean.

Ce jugement-là ne pose aucune condamnation mais simplement un constat, le péché est une maladie dont il faut admettre l'existence, donc il faut admettre que l'on a besoin d'aide, qui nécessite une remise en question. Ce jugement-là n'est pas mu par la condamnation ou la volonté d'exterminer le méchant, il est un jugement qui considère que tous, les méchants et les victimes sont des victimes et qu'ils doivent être guéris.

C'est peut-être ce qui manque à notre jugement moderne, c'est cette vision qu'il manque : il ne suffit pas d'être une victime pour être bon, car une victime peut tout à fait reproduire le mal qu'elle subit. Il ne suffit pas d'être méchant pour ne pas être une victime, car encore une fois une victime peut reproduire le mal qu'elle subit.

Le jugement de Jean est motivé par la volonté d'un Dieu qui ne se prend ni pour un roi, ni même pour un juge puisqu'il remet le jugement aux mains du fils, un Dieu d'amour dont la seule motivation est de venir en aide à un monde humain malade.

Ce jugement n'est ni éthique, ni moral, il est existentiel, c'est un jugement d'amour. Et le premier qui le subit, c'est celui qui refuse de s'y soumettre. Celui qui refuse la lumière parce qu'il lui faudrait voir ce qu'elle révèle de lui.

Il ne s'agit pas ici de croyance mais bien d'un lien avec Dieu, un lien d'amour, qui nous réconcilie avec lui, avec le monde et avec nous-même.

Ce jugement là appartient au Christ, et au Christ seul, il ne dépend pas d'un vouloir ou d'un agir humain et précisément il interdit pour nous tous toute forme de jugement. Amen.

